

Dimanche 10 novembre 2019 – 32^e Dimanche Ordinaire – Année C

1^{ère} lecture : « Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle » (2 M 7, 1-2.9-14)

Psaume 16 : **Au réveil, je me rassasierai de ton visage, Seigneur.**

2^{ème} lecture : « Que le Seigneur vous affermisse « en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien » (2 Th 2, 16 – 3, 5)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 20, 27-38

« Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Tous les hommes savent aujourd'hui que la terre est ronde. Il leur a fallu du temps pour le comprendre, il paraît même qu'ils se sont disputés à ce sujet, mais maintenant c'est sûr : la terre est ronde. Vérité précieuse. Or il existe une autre vérité, d'un autre ordre mais autrement plus nécessaire, une vérité que les hommes n'ont pas toujours connue, que beaucoup ne connaissent pas encore, et à laquelle nous avons bien de la peine à croire vraiment. Quelle est-elle, cette découverte qui nous changerait la vie si nous l'acceptions et si nous osions réenvisager toute chose en conséquence ? Réponse : le mystère de la résurrection. Cette vérité : nous ne sommes pas faits pour mourir mais pour vivre ; nous sommes nés de Dieu, le « Dieu des vivants », un Dieu qui nous a lancés dans la vie pour que nous vivions vraiment, d'une telle qualité de vie que rien ne pourra l'arrêter, pas même la mort.

Savez-vous quand les hommes ont commencé à entrevoir cette vérité ? Nous avons entendu en première lecture un cruel récit, l'histoire des sept frères qui, l'un après l'autre, préférèrent mourir que de trahir Dieu. Or figurez-vous que ce récit constitue l'une des premières traces de foi en la résurrection. Durant la persécution d'Antiochos Épiphane, en 165 avant Jésus-Christ, des hommes meurent en prononçant le mot « résurrection », un mot tout neuf, et ils y mettent une telle confiance qu'ils sont prêts à souffrir la mort. C'est la marque d'un approfondissement considérable de l'idée de Dieu. Depuis la sortie d'Égypte nous

savions que Dieu veut nous libérer de la mort, mais il nous fallut longtemps pour comprendre que cette vérité s'appliquait à chacun de nous. La révélation en sera finalement donnée à Pâques. C'est désormais le cœur de notre foi : nous sommes faits pour la vie, le dernier mot sera à la vie.

Faut-il s'expliquer un peu sur ce mystère ? C'est ce qui fut demandé un jour à Jésus : explique-nous ! Qu'est-ce que tu en penses, toi, de la vie après la mort ? Ces gens qui l'interrogent font comme tout le monde, ils se représentent la vie ressuscitée à l'image de notre vie actuelle : aurons-nous un corps ? Serons-nous mariés ? Qu'en sera-t-il de ceux qui auront connu plusieurs mariages ? Incapables qu'ils sont de sortir de leur référentiel ordinaire, ils s'engouffrent sur de fausses pistes et ils s'en tirent par la dérision. Faute d'ouvrir les yeux sur le fond des choses, qui relève du mystère.

Que dit Jésus ? Dieu « *n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.* » Affirmation capitale : Dieu n'a rien à voir avec la mort. S'il est aujourd'hui le Dieu d'Abraham, c'est parce qu'Abraham est *vivant*. Et s'il est mon Dieu, c'est dans la mesure où je suis un *vivant*. Certes il y a de la mort en moi, quand je me laisse engluier dans le mortel, dans le périssable, le « charnel » (dirait saint Paul). Mais la vie en moi veut naître. J'y ai été invité dans le mystère de ma conception, dès avant ma naissance, et je tâche d'y entrer, de m'y laisser accueillir sans lui opposer trop de résistance. Jésus a un mot étonnant : il dit que nous sommes des « *enfants de la résurrection* ». Comprenez : nous sommes (tous) en train de naître et de grandir ; la résurrection (la sienne, celle de Jésus) est en train de germer en nous. Peu à peu, elle brûle en nous ce qui est voué à mourir, en même temps qu'elle féconde ce qui s'efforce de naître et de vivre. Un jour, dit Jésus, nous serons « *semblables aux anges* ». Nous ne serons pas des anges ; le Christ à l'Ascension élève notre humanité dans la gloire, ce n'est pas pour que nous devenions des anges ! Mais, comme eux, nous n'aurons plus rien à voir avec la mort.

Le Credo a une formule intéressante : nous croyons à la « *résurrection de la chair* ». Que faut-il entendre par là ? Sûrement pas que nous retrouverons dans

l'au-delà notre biologie ; les anges n'ont pas grand-chose à voir avec la biologie. Mais qu'est-ce que la « chair », sinon les sourires que j'ai reçus et donnés, les soins dont j'ai bénéficié, la tendresse que j'ai échangée, les paroles entendues et prononcées, toutes les mains que j'ai serrées ; ce qui me relie à d'autres, voilà mon corps de chair qui est destiné à vivre. Voilà ce qui est « vivant » en vérité, par quoi je ressemble un peu à Dieu et à ses anges.

Les liens qui m'unissent à ceux que j'aime (à mon époux, à mes enfants), l'énergie que je dépense dans mes engagements pour le bien commun, tout ce que je donne et reçois qui établit de la communion, cela est destiné à vivre. Non pas à *survivre* – ce serait trop peu – mais à *entrer dans la vie*, à être – comme on dit – « sauvé ». Comment retrouverai-je cela ? Mystère. Mystère de Dieu en qui je mets ma confiance. Chrétien, je choisis de construire ma vie sur ce mystère. Et je crois que si j'y entrais résolument, si j'acceptais d'envisager mon existence comme un chemin de croissance, de croissance dans une offrande de soi jusqu'à travers la mort, alors sûrement, je contribuerais à changer le monde, à l'approcher de sa communion finale. Jusqu'au jour où, comme dit saint Paul, « *Dieu sera tout en tous* ».